



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

Dossier de presse – Juillet 2022

Du 15 octobre 2022 au 2 avril 2023, la Fondation propose deux expositions dédiées aux artistes du concours Talents Contemporains !

Talents 10^{ème} édition Contemporains

Réceptacle

Bianca Bondi • Elvia Teotski • Collectif EthnoGraphic • Dutca-Sidorenko (collectif)

Horizon

Olivier Crouzel

Deux expositions du 15 octobre 2022 au 2 avril 2023

Vernissage le vendredi 14 octobre 2022 à 18h

Pour l'automne 2022, la Fondation François Schneider propose deux expositions axées autour des artistes du concours Talents Contemporains.

« Réceptacle » présente les œuvres des 4 lauréats de la 10^{ème} édition du concours, le collectif EthnoGraphic, Elvia Teotski, Bianca Bondi et le collectif Dutca-Sidorenko. Des multiples toponymies de la rivière brésilienne, à la question des cycles et des matières fragiles ou l'invention d'un conte en eau sombre, les œuvres proposées sont étonnantes tant par leurs formes que leur sujet.

InventaRios se déploie comme une vaste installation, elle est le résultat de plusieurs séjours au Brésil et la restitution d'une longue enquête à la croisée entre l'art et la sociologie. 56 pots en terre, contenant traditionnels des villages de Sertão sont couplés à des carnets, au dessin du fleuve et interrogent le lien à l'eau dans cette région du Brésil, notamment sur la toponymie de la rivière. Elvia Teotski quant à elle présente une œuvre sculpturale, *Spleen Microbien 2.0*, où 200 petites colonnes d'agar-agar pétrifiées évoquent la moisissure, la force de la matière, l'évaporation de l'eau et la vie qui continue de se jouer dans de micro-organisme. Intéressée elle aussi par une autre matière, le sel en l'occurrence, Bianca Bondi transforme un simple tabouret en puits sacré, où tout un chacun peut y jeter ses offrandes. Transformé en coffre à trésor, réceptacle de maintes histoires, aux allures baroques et raffinées, enduit de croûte de sel, *The Wishing Well II* est le témoin de nos demandes et un hommage à l'art des fontaines. Le collectif Dutca-Sidorenko quant à lui met en photographie une légende autour d'un être amphibien dans un fleuve et dévoile une forme de folklore moldave mâtiné de burlesque et fantaisie.

Réceptacle d'histoires, de croyances, de matières, de vies cachées et d'appellation multiples, les artistes intègrent l'eau par le prisme du contenant comme métaphore ou objet réel.

Olivier Crouzel, lauréat de la 8^{ème} édition du concours Talents Contemporains pour son œuvre *18 rideaux*, large installation vidéo témoignant de la montée des eaux sur le littoral Atlantique et de l'histoire d'un bâtiment, est invité à présenter une exposition personnelle où l'eau et l'horizon se rejoignent.

Dans sa pratique, l'artiste filme et met en image et en mouvement l'eau depuis près de 20 ans, que ce soit pour parler du paysage, de l'érosion d'un espace, des îles excavées, des marais côtiers. Son œuvre est prolifique, il investit des endroits – une friche, un hôtel abandonné, les bateaux de pêcheurs – qui deviennent ses ateliers temporaires et obsessionnels puisqu'il y revient tant qu'il peut. Olivier Crouzel constitue une collection de lieux et de motifs et enregistre dans ces vues des horizons maritimes multiples et complexes. Poétiques, les paysages apprivoisés sont aussi politiques, mettant ici ou là en exergue la montée des eaux, l'exploitation d'une île, les métamorphoses jusqu'à la disparition.

Motif récurrent dans son œuvre, l'horizon nous propose des échappées perpétuelles, des ouvertures nécessaires à l'œil et à l'esprit.



Talents 10^{ème} édition

Contemporains

Réceptacle

Bianca Bondi • Elvia Teotski • Collectif EthnoGraphic • Dũtca-Sidorenko

Bianca Bondi



Bianca Bondi, *The Wishing Well II*, 2014.

Dans ses natures mortes vivantes, références à l'art des vanités, où les algues, bactéries, spiruline, pigments, végétaux côtoient des squelettes, pierres précieuses, animaux taxidermisés, Bianca Bondi intègre d'autres vies que les vies humaines et ouvre à des mondes intangibles.

Appliqué comme un baume à la fois protecteur mais aussi nettoyant, le sel est plongé dans l'eau où sont immergés les objets sur lesquels des croûtes de cristaux se forment et leur confère une nouvelle vie. Rite de purification, de baptême peut-être et de renaissance. Bianca Bondi crée alors des mondes flottants, irréels, aux allures fantomatiques, avec une matière qu'elle maîtrise en partie, mais où des surprises se forment à chaque passage. En recyclant des éléments glanés sur des terrains variés ou dans des brocantes, en fabriquant ces potions magiques et revisitant ainsi les possibles alchimies des couleurs, l'artiste entend insuffler des énergies particulières à ses œuvres, développer des auras de bienveillance. Les nouvelles peaux que revêtent ses objets, disparaissant et réapparaissant, interrogent la pérennité et la volatilité du monde.

The Wishing Well II présenté ici est un hommage à l'art des fontaines, et la tradition des puits où l'on remerciait souvent les dieux avec de la monnaie, ou autre précieuses valeurs. Cette reconnaissance pouvait intervenir suite à une guérison, à l'accès à l'eau douce ou toute autre amélioration du quotidien. Dans notre habitude consumériste de souvent demander plus, peut-être vaudrait-il penser à davantage remercier... Ainsi ce petit tabouret abandonné dans son atelier devient alors une boîte à offrande, un coffre à trésor, où plantes et coquillages y sont cachées et lui apportent des allures baroques, telle une grotte ésotérique.

Biographie

Née en 1986 à Johannesburg (Afrique du Sud) | Vit et travaille en Île-de-France (France)

Bianca Bondi est arrivée de son pays natal l'Afrique du Sud il y a plus de 15 ans en France, avec la volonté de diriger un lieu d'art et d'expérimenter les pratiques artistiques au préalable pour comprendre le métier. Elle effectue son cursus complet à l'École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy (DNSEP en 2012), brassant une variété de médiums et d'enseignements. En 2011, une résidence à la Bandjoun Station, lieu de recherche et création conçu et installé par l'artiste Barthélémy Togo sur les hauts plateaux de l'Ouest du Cameroun, l'amène à renouer avec le sel et à tomber d'amour pour la substance blanche, friable, relevée, cristallisée. Ce sel est au cœur de pratiques et rituels, disséminé dans la forêt alentour, et fait écho aux premières initiations à la magie, qu'elle pratiquait enfant afin de rentrer en connexion avec des esprits proches.

Site de l'artiste : biancabondi.com

Elvia Teotski



Elvia Teotski, *Spleen microbien 2.0*, 2020.

Marier agronomie et art contemporain, connaissance pointue des sols, de l'agriculture, du biotope, de la ruralité et des méthodes à la fois artisanales et scientifiques pour créer, permet à Elvia Teotski d'engager depuis une dizaine d'années un travail subtil, où elle interroge les matières, les substances organiques et cherche à repousser leurs limites.

S'appuyant sur des matériaux bruts, singuliers, naturels et délaissés qui l'entoure, l'artiste nourrit ses œuvres de bactéries, d'algues, de boues, mais aussi d'impression alimentaires, de pommes de terre, en y faisant infuser sulfate de cuivre, agar-agar ou autre composés naturels ou chimiques. S'y dessinent ainsi de nouvelles formes, de nouveaux objets et émergent alors les questions de métamorphose, de prolifération et de déconstruction. À la fois les matières résistent au temps mais sont emprises à la détérioration, ou au pourrissement. On pourrait relever que l'artiste se concentre sur le végétal et la terre, les minéraux, la toxicité de certaines substances et la contamination des eaux et des sols et développe un corpus où la figure humaine est invisible au premier abord. Ce sont les marques de l'homme dans le paysage que l'artiste interroge, mais subtilement, avec des positions à la fois politique et écologique, poétique et métaphysique.

Avec la fabrication et l'installation de 200 morceaux d'agar-agar elle pétrifie la gélatine et le temps, pour en créer une forêt de petites sculptures, aux silhouettes de racines ou de champignons. À l'intérieur de ces formes continuent probablement une activité de micro-organismes, les microbes étant eux-mêmes des «petites vies».

Elvia Teotski revendique avec ses œuvres les notions de cycle et de transition puisqu'elle redonne vie à des matériaux altérés, mais elle parle aussi de la difficulté à recycler des éléments toxiques ou nocifs. Dans des états chaotiques du monde, peut-on ou ne peut-on pas les faire revivre ? De nouvelles vies peuvent elles s'ériger et déconstruire ainsi nos certitudes ?

Biographie

Née en 1983 à Toulouse (France) | Vit et travaille à Marseille (France)

Formée à l'agronomie, notamment en zone exotique, dans des régions chaudes, Elvia Teotski déplace ses diagnostics agraires et son exploration du monde dans sa pratique artistique et transforme son terrain initial de recherche en un atelier à ciel ouvert. Issue d'une famille où la ruralité fut son quotidien, l'artiste est à l'affût de petits riens, de poussières, de résidus et semble fascinée par la prolifération et la contamination, la diffusion rapide de bactéries.

Site de l'artiste : elviateotski.com

Collectif EthnoGraphic



Collectif EthnoGraphic, *InventaRios*, 2019.

L'œuvre *InventaRios* est la restitution d'un projet plus global, *FazerViver* mêlant céramique, vidéo, édition et prenant la forme d'un paysage. Le titre signifie à la fois, « Inventar Rio » ou « Inventer la rivière pour signifier la rivière », « Inventariar Rios » ou « Inventorier la rivière pour inventorier un bassin versant ».

Ce projet a été mené par le collectif EthnoGraphic durant trois ans sur les modes de vie dans le Sertão, région reculée du Minas Gerais au Brésil. Dans cette région réputée pour sa richesse en fer, un projet de construction routière à grande échelle est enclenché, traversant un tout petit village, et induisant des changements à venir. Les savoir-faires anciens des habitants risquent d'être modifiés. De manière concomitante, les habitants de la région partagent le souci de la disparition progressive des eaux du territoire. Ainsi le collectif formé de Letícia Panisset, Ghislain Botto et Émilie Renault s'est déplacé avec une carte tout au long du bassin du Capivari pour demander aux habitants de nommer les cours d'eau anonymes sur la carte tout en enregistrant un flux abondant d'histoires liées à l'eau. Petit à petit une cartographie sensible de la rivière et de ses affluents se dessine, on y perçoit les expériences intimes qu'entretiennent les résidents avec leurs cours d'eau. Pas moins de 93 manières de nommer l'eau a été relevée : « mon eau », « une eau si jolie », « eau qui pleut » ou encore « eau qui réapprovisionne ma maison ». Au cours des rencontres et des récits individuels se dessine une disparition progressive des cours d'eau. L'installation articulée entre une ligne de 56 pots en céramique, de 56 carnets illustrant le fleuve et ses appellations, un grand dessin mural et un film forment un témoignage socio-artistique inédit.

Biographie

**Nés en 1957, 1978 et 1979 à Juiz de Fora (Brésil), à Ploemeur et à Caen (France)
Vivent et travaillent entre la France et le Brésil**

« Aller à la rencontre de... » : c'est la méthodologie que poursuit le collectif EthnoGraphic qu'Émilie Renault et Ghislain Botto fondent en 2010. Le collectif utilise l'ethnographie et l'observation participante comme moyen d'approche et l'associe à une production artistique contemporaine transdisciplinaire. Les œuvres produites s'inscrivent dans l'espace public comme des lieux dédiés à l'expérimentation collective pour enclencher le débat, apporter des outils et transmettre. Letícia Panisset céramiste brésilienne rejoint le collectif sur le projet *FazerViver* en 2017.

Site de l'artiste : ethno-graphic.org

Dutca-Sidorenko (collectif)



Dutca-Sidorenko (collectif), Apă, 2020.

Nénuphars magiques, créature amphibienne, ancienne scientifique aux allures d'une babouchka et tapis en crochet prennent place au cœur d'une rivière, tels est le décor et les protagonistes de la fable que nous rapporte le duo moldave Dutca-Sidorenko.

Sous forme de conte visuel, le duo d'artistes consacre son deuxième travail commun au fleuve Dniester, qui prend sa source dans les Carpates et se jette dans la mer Noire. Originaire de Bender, petite ville voisine de la rivière, Carolina Dutca souhaite évoquer différentes problématiques liées au fleuve, comme l'exploitation excessive du sable, les navires abandonnés, les inondations qui érodent l'eau et les décharges. Au cours de leurs recherches sur l'histoire de la Transnistrie, région Moldave en bordure de l'Ukraine, les artistes ont découvert que le nénuphar blanc était une espèce en voie de disparition. Leur rencontre avec Elena Nikolaevna, ancienne professeur de biologie, fascinée par les histoires de son enfance, chuchotées par son père autour d'un monde amphibien disparu, les incitent à recréer une nouvelle légende, celle de « Apă ». Ensemble ils inventent une histoire, où des tapis multicolores brodés, des costumes extravagants portés par des figurants, des nénuphars synthétiques, des hommes grenouilles échoués s'inscrivent dans une nature malmenée et désertée. Elena Nikolaevna devient alors la protagoniste de sa propre histoire avec la créature amphibique qu'elle a baptisée Apă, « eau » en moldave. S'y côtoient alors fantasmagorie et réel, où l'ancienne biologiste ramasse les déchets qui polluent les eaux du fleuve avec Apă pour en faire des tapis « magiques ».

En résulte un ensemble de 15 photographies surréalistes, burlesque, joyeuses et oniriques, où se déploient un ensemble de personnages et de scénettes, dans la tradition d'un théâtre populaire.

Biographie

Nés en 1995 à Bender (Moldavie) et à Gornyak (Russie) | Vivent et travaillent à Bender (Moldavie)

Carolina Dutca travaille la photographie, la vidéo, l'installation et le texte. Ses projets artistiques sont liés au thème des relations, de la maison, de la nature et de la mémoire. En collaboration avec Valentin Sidorenko, elle joue avec le temps. Ils se remémorent les contes de fées, l'enfance et la méchanceté. Valentin Sidorenko outre la photographie et l'animation, travaille avec des films documentaires.

Site de l'artiste : dutca-sidorenko.com



Horizon

Olivier Crouzel

En parallèle de l'exposition présentant les lauréats de la 10^{ème} édition, la Fondation François Schneider met à l'honneur le travail d'Olivier Crouzel, dont l'œuvre *18 rideaux* figure dans sa collection.

Pour cette exposition personnelle, c'est la ligne d'horizon que nous revisitons, ligne d'horizon qui émerge dans une grande partie du travail de l'artiste, aimant filmer la nature et l'eau, la diffuser sur du bâti ancien ou contemporain, arpenter les espaces en caravane, bateau ou à pied et révéler lentement les métamorphoses des espaces et secrets des rivages.

Originaire de Dordogne, ayant vécu près d'une rivière, la conscience écologique de l'artiste semble avoir toujours été là, dans sa démarche, sans particulièrement céder aux pulsions de certaines modes, plutôt dans une attention grandissante au monde, Olivier Crouzel se demande comment l'homme se comporte avec la nature.

Son œuvre est prolifique, il produit de façon presque compulsive, investit des endroits – une friche, un hôtel abandonné, les bateaux de pêcheurs... – qui deviennent ses ateliers temporaires mais obsessionnels puisqu'il y revient tant qu'il peut. L'artiste constitue ainsi au cours du temps et à travers l'espace des collections de lieux et de motifs. Il capte des images, plans fixes sur des mouvements, de l'eau, du vent, avec vue sur des horizons maritimes : la côte Atlantique, des îles grecques, les marais côtiers. Poétiques, les paysages regardés, filmés, sont aussi politiques, mettant ici ou là en exergue la montée des eaux, l'exploitation d'une île, les métamorphoses jusqu'à la disparition. Il nous en offre ainsi parfois les dernières images, nostalgie d'un temps, avant que ceux-ci ne soient engloutis par les flots ou laissés à l'abandon.

Ses installations, qu'elles se fassent par des projections in situ « transformant les lieux en occasions d'art », ou qu'elles se composent dans un centre d'art, restituent l'existence et la mémoire : l'artiste collectionneur – c'est aussi le nom du camping-car qui lui servira d'atelier mobile pour *Horizonto* – est aussi archiviste.

Motif récurrent dans son œuvre, l'horizon nous propose des échappées perpétuelles, des ouvertures nécessaires à l'œil et à l'esprit. *White Beach*, *Horizonto*, *Arboretum*, *18 rideaux* ou encore *Des Dignes et des hommes*, les œuvres se déploient dans les espaces de la fondation et nous plongent dans des lignes de fuite.

Pour reprendre les termes de la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, et son manifeste « Ce qui ne peut être volé, Charte du *Verstohlen* », il y a sans hiérarchie des choses qui ne peuvent nous être volées, du silence à l'horizon. D'où la nécessité de partager les horizons multiples d'Olivier Crouzel...

Biographie

Né en 1973 à Fès (Maroc) | Vit et travaille à Bordeaux (France).

Olivier Crouzel a été récompensé pour la 8^{ème} édition des Talents Contemporains, avec son installation *18 rideaux*, vaste installation vidéo multi-canal, rassemblant plusieurs années de recherche sur le bâtiment Le Signal, immeuble des années 1970, synonyme d'une époque et de loisirs, alors menacé par la montée des eaux et évacué en 2015 par un arrêté préfectoral.

Ses installations questionnent un monde en mutation où la disparition et les traces sont le sujet de ses observations. Son travail, inspiré du réel, de rencontres, et de collaborations avec des scientifiques, des auteurs, des réalisateurs, donne à voir ses interrogations environnementales et sociétales, et de leurs évolutions.

Il systématise des processus d'observation et d'expérimentation à travers des projets au long cours, citons : *L'immeuble Le Signal* en France, depuis 2014 ; *Les flux des oiseaux et des hommes*, depuis 2016, *L'hôtel White beach* et en face *Yali*, l'île de pierre ponce, dans le Dodécanèse, depuis 2017 ; *La déviation de Beynac*, sur la rivière Dordogne, depuis 2019 ; *La forêt de l'Observatoire de Floirac*, depuis 2021, *Les flux maritimes* depuis 2022.

On a pu découvrir son travail au Salon d'Art Contemporain de Montrouge, à la Nuit Blanche de Paris, de Metz, dans de nombreux festivals d'art contemporains et de films documentaire avec *Zero Impunity* des frères Blies.

En 2022 il présente *Première image*, une série d'installations en extérieur sur le campus de Strasbourg pour l'exposition *Supplementary elements*, il montre pour la première fois *Yali*, une île qui disparaît, dans l'exposition collective « Nos îles » à la Fondation François Schneider et expose *18 rideaux* son œuvre monumentale et contemplative du Signal dans les remparts d'Aigues-Mortes dans l'exposition « De(s)tours d'eau ».

Site de l'artiste : oliviercrouzel.fr

À propos du concours Talents Contemporains

Reflète de la création contemporaine actuelle, le concours Talents Contemporains initié il y a 10 ans permet de défricher les scènes artistiques européennes et internationales sur le thème particulier de l'eau. Une collection très originale s'est ainsi constituée et présente des artistes aussi bien diplômés d'écoles d'art reconnues qu'aux parcours autodidactes atypiques.

Près de 95 œuvres forment aujourd'hui un ensemble singulier à contre courant de certaines tendances institutionnelles ou du marché. Elles sont exposées à la fois dans le centre d'art et circulent de plus pour des projets hors les murs.

Pour les artistes lauréats non seulement la dotation consiste en une véritable aide financière mais permet également un tremplin dans leur carrière avec une reconnaissance institutionnelle, différents leviers de communication mis à disposition et un partage avec le public.

La dotation annuelle est de 140 000 euros. Les quatre lauréats reçoivent chacun 15 000 euros pour l'acquisition de leur œuvre. Une enveloppe de 80 000 euros d'aide à la production est parfois consacrée à la réalisation de projet de sculpture ou d'installation.

Après sélection d'une trentaine de finalistes par quatre Comités d'Experts, un grand jury international, composé de personnalités reconnues, choisit au maximum quatre lauréats. Le Grand Jury International de la 10^{ème} édition était composé des personnalités suivantes :

Jean-Noël Jeanneney – Président du Jury ; Constance de Monbrison – Responsable des collections Insulinde, musée du quai Branly – Jacques Chirac (Paris) ; Alfred Pacquement – Conservateur général honoraire du patrimoine (Paris) ; Chiara Parisi – Directrice du Centre Pompidou – Metz (Metz) ; Ernest Pignon-Ernest – Artiste (Paris) ; Roland Wetzel – Directeur du Musée Tinguely (Bâle).



À propos de la Fondation François Schneider

Entre forêt et montagne dans un petit village alsacien dans l'est de la France, à la frontière avec l'Allemagne et la Suisse, la Fondation François Schneider est abritée dans une ancienne usine d'embouteillage transformée en centre d'art où les espaces jouent sur la transparence et la lumière.

Fondation philanthropique créée en 2000 et reconnue d'utilité publique en 2005, la Fondation François Schneider poursuit un double engagement en faveur de l'éducation et de la culture. Elle permet à des lycéens d'accéder à l'enseignement supérieur grâce à des bourses d'études et soutient des artistes contemporains dans le développement de leur carrière.

Depuis 2011, le concours Talents Contemporains récompense chaque année, plusieurs artistes pour des œuvres ou projets sur le thème de l'eau. Au fil des années, une collection d'art unique s'est constituée, témoignant de la diversité des pratiques artistiques du 21^{ème} siècle. Près de 80 œuvres forment aujourd'hui un ensemble singulier à contre - courant de certaines tendances institutionnelles, exposées à la fois dans le centre d'art et circulant dans différentes régions.

La Fondation François Schneider conçoit trois expositions par an, alternant entre les expositions des Talents Contemporains, des collaborations avec de grandes institutions culturelles ou encore en donnant des cartes blanches à des plasticiens contemporains. Les expositions interrogent le thème de l'eau sous différentes facettes et explorent notamment les questions d'environnement et de géographie, d'imaginaire et de voyages, et des engagements plus sociaux. Les nuages, la fonte des glaces, l'eau et le numérique, l'eau et la bande dessinée sont les sujets variés des dernières projets.

Couplés à ces expositions ont lieu des conférences, tables-rondes, concerts de musique classique ou contemporaine, du spectacle vivant, proposant des visions complémentaires aux œuvres visuelles et à la thématique de l'eau. De nombreux ateliers et différentes formes de médiation sont proposées à un public varié. (famille, scolaire, hôpital, milieu socio-éducatif, association...). Des résidences d'artistes viennent compléter ce dispositif de soutien à la création. Un vaste jardin de sculptures – fontaines propose également une promenade réjouissante.

La nature, l'art et l'éducation y conversent joyeusement et se rencontrent au fil de l'eau. La Fondation François Schneider est un lieu d'évasion, de réflexion et de partage.



Contact média et communication

l'art en plus
Amandine Legrand
a.legrand@lartenplus.com
+33 (0)1.45.53.62.74

Contact Fondation

info@fondationfrancoisschneider.org
+33 (0)3.89.82.10.10